

Recherches sociographiques



Hervé GAUTHIER, *Évolution démographique du Québec*

Yolande Lavoie

Volume 20, numéro 1, 1979

Savoirs savants

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055831ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055831ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavoie, Y. (1979). Compte rendu de [Hervé GAUTHIER, *Évolution démographique du Québec*]. *Recherches sociographiques*, 20(1), 134–135.
<https://doi.org/10.7202/055831ar>

Dans ce dernier secteur aussi, James et Robert Laxer ne peuvent que conclure à l'échec de la politique libérale d'harmonie entre les Canadiens anglais et les Canadiens français et à un affrontement plus marqué de la pensée du premier ministre Trudeau et de celle du premier ministre Lévesque.

En somme, tout le volume n'est que la démonstration de l'échec de la pensée libérale au Canada, surtout durant la période du gouvernement Trudeau, à la fois dans sa « conception individualiste de la démocratie qui ne tient pas compte du droit des communautés nationales » et dans sa croyance au libre jeu de l'entreprise, même étrangère, pour déterminer la forme de l'économie canadienne. Ce constat d'échec domine tellement tout le volume que les auteurs ne cherchent pas, ou si peu, à ouvrir des perspectives d'avenir pour le Canada et surtout ne tentent même pas de tracer au moins les jalons d'une reprise en main de l'économie canadienne selon une orientation socialiste. Le seul aspect « positif » du volume, c'est un appel à la survivance du Canada, surtout par l'émancipation à l'égard de la domination américaine et parfois — en filigrane — par le développement d'un nationalisme canadien-anglais. C'est déjà tout un programme, mais les auteurs n'esquissent même pas les jalons les plus importants et les plus concrets de ce programme qui vise à une reconquête de l'économie et de la politique canadiennes. C'est, à mon avis, la faiblesse majeure de ce volume qui remet profondément en cause le Canada des libéraux.

Réjean PELLETIER

*Département de science politique,
Université Laval.*

Hervé GAUTHIER, *Évolution démographique du Québec*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1977, xxv+168p.

Cet ouvrage, qui se veut un portrait de l'évolution démographique du Québec, répond fort bien à l'objectif énoncé. Cherchant avant tout à mettre en lumière les phénomènes démographiques reliés au développement, l'étude porte particulièrement sur le dernier quart de siècle (1951-1976) et, quand c'est possible, débouche sur l'avenir tel qu'on peut le prévoir à partir de données récentes.

Ce document se signale par l'utilisation intelligente que l'auteur a faite de la littérature démographique. Les vides, les interrogations, les hypothèses sont ceux-là même qui découlent de l'état de la connaissance qu'on a de la population du Québec. Ils trahissent à la fois les champs laissés en friche par une science encore jeune et l'insuffisance des données de base. La publication de l'O.P.D.Q. ne tente pas de pallier ces lacunes (ce n'est pas son but), mais elle tire un excellent parti de la richesse des connaissances accumulées. La bibliographie témoigne du soin qu'a mis l'auteur à consulter les ouvrages les plus sérieux et les plus pertinents. Il y puise les éléments essentiels de son étude et les complète au besoin. Il traite ainsi tour à tour de l'évolution démographique récente du Québec, de son évolution future telle que projetée dans des travaux de fraîche date et de l'analyse de quelques aspects importants de l'évolution de la population québécoise. Le parallèle qu'il fait avec la situation de l'Ontario ou celle du Canada permet de replacer le Québec dans une perspective plus large.

Au fur et à mesure de la lecture du document, le contexte dans lequel doit s'opérer le développement se dessine: La population croît à un rythme de plus en plus lent. Les soldes migratoires québécois sont faibles, parfois même défavorables et ne correspondent pas au poids démographique du Québec dans le Canada. La baisse de la fécondité, outre une forte régression de l'accroissement naturel, fait apparaître l'ombre du vieillissement et ses conséquences — dimi-

nution des effectifs scolaires, besoins accrus de services aux personnes âgées, vieillissement de la main-d'œuvre,... Le ralentissement de la croissance de la population québécoise pourrait entraîner une perte de poids démographique par rapport à l'ensemble canadien et compromettre le maintien de la fraction des francophones au Québec, celui-ci n'étant plus assuré par la surfécondité des Québécoises d'origine française. La structure des ménages et des familles se modifie et leur taille moyenne diminue. La redistribution interne de la population gonfle la part de la région de Montréal. Quelques régions voient même leur population diminuer.

En dépit de quelques défauts mineurs, dont une certaine monotonie dans la présentation et dans l'écriture, cet ouvrage constitue une excellente synthèse de l'évolution démographique du Québec. Un résumé substantiel épuré des éléments techniques, un réel souci de vulgarisation, un choix judicieux des tableaux et des graphiques et de fréquentes allusions aux implications sociales et économiques des phénomènes démographiques traités, en font un instrument d'information et de réflexion précieux et, ce qui n'est pas négligeable, accessible à un public non spécialisé.

Yolande LAVOIE

Statistique Canada.

Philippe JACQUIN, *Histoire des Indiens d'Amérique du Nord*, Paris, Payot, 1976, 226p.

Le lecteur un peu au fait de l'histoire amérindienne sortira déçu de la lecture de cet ouvrage. Il s'agit davantage d'une synthèse hâtive et superficielle de quelques travaux dont l'auteur juxtapose les résultats en les cimentant de quelques idées générales. La principale est certainement son parti pris en faveur de la survie de la civilisation amérindienne. Tout au long du texte, en effet, on trouve des jugements à caractère moral. Ceux-ci servent surtout à dégager des faits la culpabilité de la civilisation européenne dans ses rapports avec les Amérindiens. Lancé sur cette voie, l'auteur distribue à tous vents les blâmes puisqu'il veut défendre une cause juste : la survie des Amérindiens. Pareille attitude suppose qu'il n'existe qu'un seul critère objectif de justice qui aurait été admis par les deux civilisations en lutte.

L'œuvre historique n'a pas à justifier ou à porter de jugements. Le travail de l'historien devrait avoir comme but de constater l'échec ou la réussite d'une nation, d'un groupe ou d'un individu, en essayant d'en saisir les causes sans y rattacher de caractéristiques morales. Or cet ouvrage est en fait un plaidoyer en faveur des Amérindiens. Il est dans son essence manichéen puisque, d'une façon simpliste, on y retrouve les bons d'un côté et les méchants de l'autre. Une telle perspective ne peut pas faire avancer l'histoire amérindienne. Elle nuit souvent à ceux que l'on veut défendre, puisqu'elle n'explique pas les causes qui les ont entraînés dans la situation dénoncée.

En plus, l'auteur se donne un objectif beaucoup trop vaste et ambitieux : celui d'écrire l'histoire des Amérindiens de toute l'Amérique du Nord. Toute personne informée sur le sujet sait que c'est impossible parce qu'il n'existe pas de documentation suffisante dans ce domaine. L'auteur en est alors réduit à décrire superficiellement différentes facettes de la vie amérindienne, passant des modes de subsistance à la religion, aux guerres, etc., sans en dégager les spécificités propres aux différentes nations réparties sur l'ensemble du continent.

D'ailleurs, quel étonnement éprouve-t-on lorsque l'on consulte l'orientation bibliographique du volume ! Ce qui frappe le plus le lecteur, c'est l'ignorance de l'historiographie québécoise et canadienne ; l'auteur s'en tient presque uniquement à l'historiographie française et américaine. Cette lacune est étonnante de la part d'un « cousin français ». C'est en vain que l'on cherche la citation d'une des œuvres de Léo-Paul Desrosiers, notamment lorsqu'il traite des Iroquois. Même les Atlas historiques de Kerr et de Marcel Trudel sont ignorés.